L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 17 JUIN 1894.

Un dernier écho.

Le journalisme n'est pas ce qu'un vain peuple pense; il a ses exigences, et plus impérieuses qu'on ne s'en doute. Souvent le travail commencé un jour, s'achève le lendemain, parce que l'heure de mettre sous presse a sonné alors que la plume courait encore sur le papier.

Reprendre donc un travail interrompu, c'est ce que nous venons faire ici. Dans les lignes consacrées mercredi dernier à l'Institut Pinac, nous faisions une petite place aux compositions de deux des demoiselles de la classe des graduées; aujourd'hui nous publions une troisième composition, d'autant plus intéressante qu'elle est d'une toute jeune fille, une enfant presque, Mlle Clara Cazenavette, qui, elle aussi, terminait ses études l'autre soir, avec de grands honneurs.

Rien de plus gracieux, de plus frais, de plus charmant que ces pages où l'auteur a versé toute son âme, cette âme que bercent ces illusions de l'âge d'or, qui, espérons-le, ne s'émietteront jamais au choc de la réalité.

On n'est poète, dit on, qu'à la condition d'avoir beaucoup souffert; et l'on dit aussi que la poésie entre dans les âmes par l'adversité.

Tel n'est pas toujours le cas, car ici c'est l' "innocence qui fait rêver, l'ignorance qui fait sourire."

Comme un dernier écho de cette fête rappelée plus haut, et avant de laisser la parole à Mlle Cazenavette, envoyons des félicitations bien méritées à Mlles M. Kerr, E. Pons, M. Marquez et R. Levi qui ont interprété avec tant de bonheur leurs rôles dans "Le départ de Jeanne d'Arc." Ceux qui étaient de la fête entendront longtemps encore bruire à leurs oreilles les applaudissements qui les ont saluées.

LA POÉSIE.

De tous les dons de l'esprit, de toutes les facultés de l'imagination la poésie est celle qui tient le premier rang. Sa voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, et par une métamorphose complète, nous entraîne dans le séjour des enchantements, dans ce monde idéal où l'on oublie la terre et même quelquefois où l'on s'oublie soi-même. En effet, tous les vrais poètes ont trouvé plus de jouissances réelles dans le vaste domaine de la poésie que dans les enivrements des palais. Dans cette sphère étroite, pas plus que la plante privée d'air, ils n'auraient pu vivre: pour leur organisation d'élite, il fallait la nature, l'inconnu, l'infini. C'est cet enchantement qu'on appelle folie poétique, inspiration divine. Tous nos grands poètes ressentaient ce sentiment puissant qu'il domine dans leurs écrits.

On peut définir la poésie comme l'expression pathétique de la vie par le langage. Le poète ne parle pas il chante. "Les beaux vers s'exhalent, dit Joubert, comme des sons ou des parfums." Le vers est la forme poétique par excellence, mais non la seule. Il peut y avoir de la poésie sans vers, comme il y a des vers sans poésie. Chateaubriand nous prouve que sans écrire de beaux vers on peut être un grand poète, car nul mieux que lui n'a chanté la nature, nul n'a possédé une âme plus poétique. Jamais chez ce grand prosateur le trivial ou le terre à terre.

Rimée ou non, la poésie semble avoir été partout le langage de l'homme. Avez-vous même à peindre les transports ou les malheurs d'une passion qui, parvenue au comble, ne laisse plus à l'âme aucun sentiment libre, votre bouche et vos yeux ne laisseront échapper que des traits enflammés. Cependant, vous n'aurez cédé qu'à la voix de la nature. Cette chaleur qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la poésie avec plus ou moins d'intensité. "J'ai connu un poète de Syracuse, dit Barthélemy, qui ne faisait jamais de plus beaux vers que lorsqu'un violent enthousiasme le mettait hors de lui-même."

En général, on peut dire que pour les anciens la poésie n'était que l'expression naturelle des sentiments les plus simples. Ils l'enseignaient à leurs enfants dès leur plus tendre jeunesse, elle servait à perpétuer le souvenir des traits glorieux. chez les modernes, la poésie est devenue le langage du petit nombre. quelques-uns y trouvèrent le secret de provoquer chez nous de joyeux éclats de rire, d'autres au contraire par leurs touchantes élégies nous font répandre des larmes de sympathie et de pitié.

Dans le rôle assigné à la prose et à la poésie, il est convenu que celle-ci ne doit se montrer que parée de tous les attributs de l'élégance et de la richesse, puisque les couleurs les plus variées de la nature, les sentiments les plus élevés du cœur, les aspirations les plus nobles de l'âme ont été remises entre ses mains.

La poésie a sa langue et sa marche particulières. Dans la tragédie et l'épopée, elle imite une grande action dont elle lie toutes les parties à son gré. Racine et Corneille sont des monuments impérissables élevés à cette vérité. Souvent la fable, c'est-à-dire la manière de disposer l'action, coûte plus et fait plus d'honneur au poète que la composition même des vers.

La poésie est une peinture parlante comme la peinture est une poésie muette. Elle a, à son domaine réuni une quantité de mots interdits à la prose; elle raccourcit ou allonge selon sa fantaisie. Elle a même le pouvoir d'en produire de nouveaux et de se servir de ceux qui ne sont plus en usage. Tous les caractères de la poésie ont été indiqués par la nature. En passant d'une page de poésie à une autre, le sentiment qu'on éprouve, parfois, peut se comparer à celui d'un voyageur qui, après avoir parcouru tous les rivages se verrait transporté sur le rude sommet d'une montagne d'où il découvrirait, sous un ciel moins riant, un horizon plus majestueux et plus vaste.

La poésie ne peut fleurir qu'à un certain moment passager de l'enfance des peuples, ce moment passé tous leurs efforts pour s'élever à des régions inconnues resteront vains.

C'est dans la poésie que les âmes sensibles, les cœurs ardents cueillent, ainsi que dans un jardin, leurs inspirations; fleurs suaves dont le parfum nous enivre; un souffle divin fait vibrer leur lyre, notre raison ne cherche plus à comprendre, et, entraînés par leur délirante mélodie, nous les suivons au pays des rêves.

CLARA CAZENAVETTE.

CONCERT.

La *Bretagne*, paquebot de la ligne transatlantique, avait à son bord, à une de ses récentes traversées, un grand nombre de personnes de la Nouvelle-Orléans, se rendant en France.

Les quelques jours passés en mer ont été des plus agréables, apprenons-nous; et, ainsi qu'il est d'usage, avant l'entrée au port, il s'est donné dans le salon du superbe vapeur, un concert au profit de la "Société Centrale de Sauvetage des Naufragés".

Comme les musiciens y étaient nombreux, la composition d'un programme n'a pas été chose difficile; on en jugera par celui qui suit:

Première partie—Valse, M. Ludowig; Romance de Mignon Mme Lyons; La Fileuse (Piano) Mlle Beugnot; Les Noces de Jeannette, Mlle Bermudez; Les Projets de Georgette, Mlle Rhéa; Par ci, par là (Romance) Mlle Weber; Duo de la Flûte Enchantée, Mlle Bermudez et M. Lavielle.

Deuxième partie—Duo de Zampa, (piano) Mlle Weber et M. Ludowig; La Cigale Madrilène (chant) Mlle Bermudez; La Poste Restante (monologue) Mlle Rhéa; Sous la Feuillée (piano) Mlle Beugnot; Non è Ver (chant) Mme Lyons; La Estudiantina (chœur) Mme Wogan, Mlle Bermudez, Mlle Beugnot.

Les gros sous ont été abondamment versés dans le plateau—les cœurs s'étaient laissés attendrir, et les porte-monnaies, subjuguer.

Columbian Institute.

C'est mercredi prochain que viendra le tour du *Columbian Institute* de donner sa fête au Grand Opera House, fête à laquelle assistera un public nombreux et d'élite.

WEST END.

Ce soir, grand concert exceptionnel au West End; une sorte d'inauguration officielle de la nouvelle Plateforme. Aussi, n'a-t-on rien épargné pour rendre le programme attrayant.

Il est divisé en quatre parties, ce programme—seize morceaux dont quelques uns de premier ordre.

1ère partie—la très jolie ouverture de Giroflé-Girofla, et Pot-pourri sur les motifs de l'Ile de Champagne. La pièce laisse peut-être à désirer, mais ici il ne s'agit que de la musique, dont certaines parties sont charmantes.

2me partie.—Marche du Prophète; la Foire aux pains d'épices; Scène de chasse, musique pittoresque imitative, etc.

3me partie.—Ouverture de Zampa; Danse indienne et un grand solo de clarinette par M Reynaud. Allez entendre ce virtuose. Danse guerrière, etc.

4ème partie—Motifs tirés des opéras de Verdi, la Kermesse, etc., et, enfin, un adorable solo de M. Chèvre, une petite flûte de premier ordre, un incomparable Piccolo.

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer. elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

Dans un couloir de la chambre des députés, un socialiste à sont crin s'écrie:

—Quand on pense qu'on a eu l'idée de refaire ministre ce Bourgeois! Un homme dont le nom seul est une provocation!

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E-U.

Royal Baking Powder

Absolument Pur.

A la Mémoire de Mme W. Cook.

O vous qui pleurez tant... la mort est une amie.
C'est le port désiré,
Du juste et du chrétien dans la sainte patrie
Dont il est assuré.

Puisqu'il nous faut mourir... O bonheur sans mélange!
Savoir qu'on est béni.
Voir dans sa sombre nuit luire un beau regard d'ange,
Croire au Père Infini!

Vous ne voudriez pas lui ravir cette joie
Mère, dans votre amour,
Ni les flots de bonheur où son âme se noie
Au céleste séjour!

Osez vous regretter ces heures passagères,
Ces jours d'ennuis mêlés,
Ces rêves d'ombre et d'or, ces bonheurs éphémères
Et sitôt envolés!

Je sais combien son âme était pure et loyale
Que vous considérez
De ce cœur, si parfait, la noblesse royale
Et que vous la pleurez!...

Hélas! laissez les pleurs mouiller la froide pierre
De cet être adoré,
Saint et dernier tribut de la douleur amère
Par le cœur consacré.

Les larmes sont souvent bien douces à répandre
Quand le cœur attristé,
Sur un cœur, plein d'amour, en pleurant vient reprendre
De la sérénité.

Mais seul, de nos douleurs, Dieu guérit la blessure,
Son baume souverain
Est la foi, douce et sainte, acceptant sans mesure
Ce qui vient de sa main.

AUGUSTIN-FORTIER.

RÉFORME DU SCRUTIN.

Le rapport de la commission constitutionnelle n'a pas été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme, et la section 5 de l'amendement constitutionnel projeté,—là il aura des conditions requises pour exercer le droit du suffrage,—rencontrera une formidable opposition. La question est de savoir par quel moyen on jugera de l'intelligence de l'électeur! Rien de plus simple. Il n'y a qu'à demander: "Avez vous acheté le piano le meilleur et le moins cher, l'**Emerson**, que l'on trouve chez l'unique agent à la Nouvelle-Orléans, Junius Hart!"

Turpin est dans nos Murs.

C'est ainsi qu'un journal de Paris, qui ne semble pas prendre au sérieux la formidable invention de Turpin, annonce le retour de celui-ci en France.

Grande victoire, dit-il! Turpin nous est rendu. Il vient de rompre avec les Allemands et avec les Belges. Il ne travaillera pas pour le Roi de Prusse et refuse l'argent des actionnaires séant en Belgique, savez-vous!

Deux lettres authentiques confirment ces grandes nouvelles:

"Bruxelles, le 4 juin 1894.

"*Monsieur le comte de Schmettau, attaché militaire à la légation d'Allemagne*

"Monsieur le comte,

"J'ai bien reçu votre télégramme en réponse à ma lettre d'hier, me donnant rendez-vous pour demain mardi, à onze heures.

"En raison de la courtoisie et de la loyauté des pourparlers qui ont eu lieu entre nous et les personnages officiels délégués à cet effet, il est de mon devoir de vous informer que je ne pourrai assister à ce rendez-vous et que je renonce aux négociations engagées entre moi et votre gouvernement au sujet de mon invention que je devais vous communiquer après la prise des brevets, etc.

"Bien qu'ayant été poussé à entrer en négociations avec vous par les injustices commises en France à mon égard, le sentiment de sympathie populaire qui vient de se manifester en ma faveur ne me permet plus de persister dans cette voie.

"Puisque mon pays m'appelle, j'ai pour devoir d'y revenir.

"Veuillez agréer, etc.

"EUG. TURPIN."

"Bruxelles, le 4 juin 1894.

"*A Monsieur Pierre Grosfils, député à Verriers (Belgique).*

"Monsieur,

"Malgré nos excellents rapports et l'entente définitive arrêtée entre nous, au sujet de la constitution de la Société anonyme destinée à exploiter mon invention relative à mon nouveau matériel de guerre et à ses munitions, je crois devoir vous informer qu'en raison du mouvement de l'opinion publique en France, j'ai renoncé à donner suite à la formation de cette Société.

"Vous voudrez bien m'excuser de cette détermination auprès des capitalistes qui s'étaient, à votre instigation, intéressés à cette affaire.

"Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

"EUG. TURPIN."

Voici le récit du rédacteur du *Figaro*, accouru à Bruxelles à l'appel de Turpin:

—A six heures du matin, j'étais à l'hôtel du Grand-Monarque, où je trouvai Turpin encore au lit, qui, après m'avoir interrogé avec une avidité bien compréhensible sur l'état des esprits en général et sur les impressions de nos amis en particulier, me dit brusquement.

—Savez vous pourquoi je vous ai prié de venir?

Plus que tout autre, peut-être, vous avez dû souffrir à la pensée que je pouvais devenir un traître; peut-être même m'avez-vous déjà maudit. Eh bien! j'ai voulu me donner la joie de vous annoncer moi-même la seule nouvelle qui pût vous décharger de vos inquiétudes et vous consoler de vos souffrances.

D'un mouvement instinctif, ma main alla chercher la main du célèbre inventeur, et, dans une étreinte émue, je lui montrai que j'avais compris sa pensée avant qu'il l'eût complètement formulée.

—Non, reprit-il avec feu, mon invention n'ira pas en Allemagne; elle restera française! Avant quarante-huit heures, j'aurai quitté la terre d'exil et mes brevets seront à la disposition de la France.

Ma résolution est définitive, elle est si bien arrêtée qu'hier soir, au moment où je téléphonais à Gauthier, au *Figaro*, j'en avisais votre confrère de la *Patrie*. M. Gaston Lagrange, revenu depuis le matin à Bruxelles; son émotion, à l'annonce de cette nouvelle, a été comparable à la vôtre.

Maintenant, continue notre confrère parisien, que nous possédons la grande trouvaille de Turpin,—car il ne s'agit plus, à la façon dont les choses ont été menées, que de verser nos millions entre les mains de l'inventeur—qu'allons-nous faire de son invention?

On sait qu'il ne s'agit de rien moins que d'un engin qui extermine une armée en quelques heures et détruit une ville en quelques instants.

Par lequel de nos ennemis allons-nous commencer?

Est-ce par l'Italien, par l'Anglais ou par l'Allemand?

L'Alsace et la Lorraine attendent depuis trop longtemps pour qu'on ne leur donne pas un tour de faveur.

D'ailleurs, on pense bien qu'il ne s'agira plus maintenant que de signifier nos volontés aux Puissances, pour être obéi.

Convaincues comme elles doivent l'être que toute résistance devient impossible, elles ne songeront même pas à nous disputer ce que nous serons désormais en mesure d'exiger.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre agrédien la falsifiant

40 AN D'EPREUVE

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 17 Juin 1894—Indications pour la Louisiane - Temps: averses probables; vents du sud-est.

Température du 16 juin 1894.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	80	24
Midi	94	31
3 P. M	86	27
6 P. M	86	27

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

H. O. Percy à la Union Homestead Association, un terrain borné par les rues Prieur, Colombus, Johnson et Laharpe, $550.

D. Dufréchou à D. Béroud, une portion de terre bornée par les rues Derbigny, Conti, Roman et Bienville, $1,600.

Crescent City Furniture Company à J. H. Douglas, onze terrains bornés par les rues Urquhart, Montégut, Félicianna et Girod, $2,000.

Mme H. V. Deschapella à H. McCloskey, une portion de terre bornée par les rues Pleasant, Prytanée, Harmonie et St-Charles, $2,000.

Mme M. Belmont et al. à P. L. Jacquinet, deux terrains bornés par les rues Washington, Camp, Magazine et Sixième, $3,500.

Mme C. Desina à T. J. Semmes, un terrain borné par les rues Canal, Douane, Bourbon et Royale, $75,000.

Firemen's Building Association à U. J. Lewis, un terrain borné par les rues Olivier, Vallette, Alix et Eliza, $600.

Mme A. M. Schwall à F. W. Reinhardt, deux terrains bornés par les rues State, Laurel, Patton et la ligne Bloomingdale, $2,250.

S. Oteri et al. à H. L. Garland, Jr, un ilet borné par les rues Edmund, Story, Barret et Foucher, $1,200.

Old Folks' Home à M. Wilson, un ilet borné par les rues St George, Long, Soniat et Robert, $450.

Mme L. H. Fernandez à Mme J. Fisse, un terrain borné par les rues Indépendance, Congress, Urquhart et Marais, $7.

A. Tarand à Mme M. Hackemuller, deux terrains bornés par les rues Marengo, Magasins, Constantinople et Constance, $1,800.

Dr G. Keitz à Mlle A. Hawthorn, un terrain à Litte Woods, $450.

E. M. Casey à Mlle Coralie Acker, deux portions de terre bornées par les rues Alix, Seguin, Barthélemy et Eliza, $4 000.

G. W. et F. W. Hutchinson à Martin Frank, deux terrains bornés par l'avenue Napoléon, les rues Magasins, Constance et Jena, $3,675.

Les mêmes à Thomas Wiltz, une portion de terre bornée par les rues Carondelet, Baronne, Thalie et Melpomène, $4,200.

A. K. Amaker à la People's Homestead Association, trois terrains bornés par les rues Lowerline, Burthe, Pine et Deuxième, $1,020.

H. G. Garland, Jr, à la même, un terrain borné par les avenues St-Charles, Nashville, les rues Arabella et Remparts, $4,590.

La People's Homestead Association à H. L. Garland, Jr, la même propriété, $4,500.

Total des ventes, $113,302.

Ventes de Propriétés foncières effectuées à l'encan:

(Bourse des Encanteurs Nos 72 et 74 rue St-Charles.)

Par Spear & Escoffier.

Un magnifique cottage élevé, No 131 rue Montégut, $1,750.

Elégante résidence à deux étages, No 429 rue St-Claude, $1,580.

Résidence en briques à deux étages No ——rue Union entre St-Claude et Marais, $550.

Succession de Thomy Lafon.

Une bâtisse en briques à deux étages, No 60 rue St-Joseph, $925.

Une bâtisse à deux étages, Nos 245 et 245 1|2 rue Clara, $925

Une bâtisse à deux étages, converte en ardoises, à double corps de logis, Nos 277 et 279 rue Ste-Marie, $2,755.

Une élégante bâtisse à deux étages, No 374 avenue St-Charles, $2,950.

Une bâtisse en briques à trois étages, No 132 rue du Canal, $37,300.

Une résidence à un étage No 64 rue Franklin, $820.

Bâtisse coin des rues Toulouse et Dauphine, $2,100.

Maison No 172 rue Quartier. $600.

Maison double Nos 369 et 371 rue St-Louis, $920.

Une résidence à un étage No 373 rue St-Louis, $675.

Double corps de logis à deux étages, No 375 rue St Louis, $575.

Maison double No 377 rue St-Louis, $520.

Double corps de logis à deux étages, coin Dumaine et Tonti, $1,700.

Trois splendides magasins en briques à trois étages Nos 239, 239 1|2 et 241 rue Levée, $16,500.

Double corps de logis Nos 377 et 379 rue Robertson, $1,830.

Trois lots de terre dans le Troisième District bornés par les rues France, Lesseps, Célestine et Joséphine, $90.

Double corps de logis No 467 rue Robertson, $690.

Double corps de logis à un étage No 154 rue Lapeyrouse, $880.

Un ilet de terrain borné par les rues Van Buren, Quatrième, Clio et Erato, $350.

Un ilet de terre borné par les rues Troisième, Van Buren, Erato et Thalie, $210.

Un ilet de terre borné par les rues Thalie, Erato, Quatrième et Van Buren, $210.

Un terrain borné par les rues Philip, Première, Clara et Martin, $185.

Deux terrains bornés par les rues Félicité, Terpsichore, Howard et Liberté, $700.

Un cottage élevé No 1,288 rue Tchoupitoulas, $725.

Neuf terrains bornés par la rue Jena, l'avenue Napoléon et les rues Baronne et Dryades à $435, $3,915.

Empoisonnement.

Un autre cas d'empoisonnement vient d'être signalé à la police. Aucune des personnes malades n'a été toutefois à même de donner des renseignements précises sur la cause de ces symptômes d'empoisonnement.

Un nommé Nicholas Larkin qui habite à l'encoignure des rues Baronne et Delord et est âgé de 19 ans, a de tous les malades été le plus dangereusement atteint. Son état a été si grave que vendredi soir ses parents avaient envoyé chercher un prêtre. Sa sœur avait été aussi très malade, mais elle est maintenant hors de danger. D'après les seuls renseignements que l'on ait pu obtenir sur cette affaire, une soirée avait été donnée jeudi soir à plusieurs enfants chez Mme Dwyer, rue Franklin, près Erato.

Toutes les personnes qui avaient assisté à cette fête ont été prises de crampes et de vomissements en rentrant chez elles, après minuit, et il a fallu se mettre en quête de médecins, car l'état de plusieurs des malades était très grave. Larkin, en se rendant à cette fête où il accompagnait sa sœur, avait annoncé qu'il n'y resterait pas longtemps, mais il s'est trouvé dans la cour en compagnie de plusieurs autres jeunes gens avec lesquels il a causé en fumant et mangeant de la crème glacée.

Il en a consommé une grande quantité, principalement alors qu'elle allait être finie et qu'elle se trouvait au fond de la sorbetière. En rentrant chez lui avec sa sœur, tous deux ont été si malades, qu'on a cru un instant qu'ils allaient mourir. Le médecin qui a été appelé à leur donner ses soins, a déclaré qu'il y avait empoisonnement et que le cas était grave.

Larkin n'est pas encore hors de danger.

La crème avait été faite chez Mme Dwyer, et l'essence avec laquelle elle avait été parfumée avait été achetée à une épicerie du voisinage. Les gâteaux avaient été achetés à une boulangerie.

Les Chars de la rue Dumaine.

Les actionnaires des chars de la rue Dumaine se sont réunis pour discuter le pouvoir moteur des véhicules de la dite compagnie.

Etaient présents à cette réunion: MM. Chas E. Alter, Bertrand Ader, Emile et Peter Ader, H. P. Buckley, Mme W. L. Barnum, Mme Angela Bienvenu, Mme Carrie Boulemet, B. Beoubay, Mlles Mathilde O. et Julia E. Colton, MM. D. Claverie, P. Congot, N. C. Cromwell, Louis Carraby, G Esnard, Mme Louisa Foy, M. Andrew Fitzpatrick, M. Samuel Gautier, M. A. Godeaux, Veuve Virginie Gilly, Mlles Simon Gousenhein, S. Hernsheim, Peter Hedwage, B. M. Harrod, Mme Hannah Hernsheim, MM. Charles Ruebit George Lessassier, F. Limongi, Joseph S. Loeb, Joseph Larroque, Mme E. Latte, Mmes Eug. Marten, Jean Marque, Merchants' Insurance Company, représentée par M. Capdevielle; Mechanics and Traders' Insurance Company, représentée par M. L. N. Petitpain, Mme H. N. McCrea, M. Isidore Newman Sr, M. Joaquin Parra, M. A. G. Romain, Mme Esther Scherck, MM. Ramon Viosca, D. L. Weil et Léopold Weil.

La séance a été présidée par M. P. Congot. Toutes les personnes présentes sont tombées d'accord sur la nécessité d'appliquer le système de traction électrique aux chars de la compagnie. Celle-ci va demander au Conseil les privilèges nécessaires qui certainement ne lui seront pas refusés. Elle espère qu'aucun délai ne sera apporté par le Conseil dans sa décision et que la transformation pourra s'opérer le plus tôt possible.

Il faut féliciter la compagnie de son esprit d'entreprise. C'est là en effet une mesure sur laquelle la population du quartier que dessert cette ligne n'osait pas compter, et à laquelle elle applaudit avec d'autant plus de satisfaction.

Assassinat.

Un nommé Wallace Brown, un homme de couleur qui vivait maritalement avec une femme nommée Hester, a décidé de la tuer, et ne voulant pas mettre ce projet à exécution dans la ville où il eût été facilement pris, il a emmené sa victime à Alger, où il lui a tiré deux coups de révolver. Il a réussi en effet à échapper à la police, mais il est bien connu de celle-ci, et sa capture n'est qu'une question de temps.

Brown, qui était employé dans une presse à coton, vivait en mauvaise intelligence avec sa compagne, étant d'une nature très jalouse, tandis qu'Hester aimait la fréquentation des hommes. Il n'en fallait pas davantage pour engendrer des querelles très vives, qui ne pouvaient faire autrement que de se terminer par un acte de violence comme celui auquel s'est livré hier le nègre Brown.

Il y a quelque mois, ils s'étaient séparés, et dernièrement, Brown avait manifesté le désir de reprendre la vie en commun, mais ce n'était qu'un somme qu'un moyen de mettre à exécution ses projets de vengeance.

La mère d'Hester habitant sur une plantation à 8 milles d'Alger, il lui a proposé d'aller la voir et de l'accompagner. Elle a accepté, ne se doutant pas des projets criminels de son amant.

A un mille de la plantation, Brown sachant qu'il ne serait pas interrompu dans son œuvre criminelle, a dit à sa compagne de se bander les yeux avec un mouchoir noir qu'il lui a présenté. Croyant qu'il voulait lui faire une plaisanterie, elle a obéi, mais aussitôt qu'elle a eu le mouchoir sur les yeux, il a tiré de sa poche un revolver et a fait feu deux fois sur elle, l'atteignant à la tête et à la poitrine.

Elle s'est affaissée en poussant un cri, et le nègre remettant l'arme dans sa poche, a pris la fuite.

Après un séjour de plusieurs heures à l'endroit où elle était tombée, Hester a été découverte par un passant qui a prévenu la police d'Alger, et elle a été transportée à l'hôpital, où son état a été déclaré désespéré.

Elle avait conservé toute sa connaissance et a raconté au sergent Vogt, qui commande le precinct d'Alger, tous les détails de l'assassinat.

Le signalement de l'assassin a été télégraphié à tous les postes de police.

Blessé par un Detective.

Hier à 11 heures de l'après midi, une rixe a eu lieu à bord du schooner Malvina, ancré dans le Vieux Bassin, au pied de la rue Toulouse, entre Geo Thompson, un garçon de 16 ans, et un nommé Alphonse Robinson, un nègre de 21 ans, qui habite rue Girod, entre Espagne et Washington.

Les détectives Flotte et Dale qui se trouvaient dans le voisinage ont appris la bataille par plusieurs personnes qui en avaient été témoins, et le détective Dale a arrêté le nègre tandis que Flotte a essayé d'appréhender Thompson, mais celui-ci a réussi à prendre la fuite poursuivi par le détective.

Un nommé Jake Winshop, un nègre de 32 ans qui habite au No 124 de la rue Toulouse, et qui avait été la cause de la rixe, a vu un vieillard nommé Philippe Lemaître siffler la police. Furieux, il s'est élancé sur lui et lui a donné, en pleine figure, un coup de poing qui l'a étendu sur le trottoir.

M. Bonjois, un des employés de M. Demorvelle, ayant été témoin de cet acte de brutalité, a averti le détective Dale, qui a remis son prisonnier entre les mains du capitaine Anderson, du schooner Malvina, afin de pouvoir arrêter Winshop. Celui-ci a offert une grande résistance et a frappé le détective au côté gauche de la tête, le renversant sur le sol.

Il a essayé de se relever, mais le nègre l'a frappé de nouveau. Il s'est cependant relevé et une lutte corps à corps s'est engagée, pendant laquelle le nègre a frappé plusieurs fois le détective qui se sentant à la merci de son adversaire, a tiré son revolver et a fait feu sur lui.

Le nègre a alors pris la fuite et s'est réfugié à bord du schooner Japano, suivi par les détectives. Se voyant serré de près, il a saisi une barre de fer et a déclaré qu'il casserait la tête au premier qui se risquerait sur le bateau. Les détectives ont appelé deux autres agents à leur aide et ont réussi à capturer le nègre.

Ils se sont alors aperçu qu'il était blessé à l'abdomen et l'ont fait transporter à l'Hôpital. Sa blessure est grave. Le détective Dale s'est constitué prisonnier, mais il a été remis en liberté, son cautionnement, fixé à $5,000 ayant été signé par Mme Solari.

Décès.

Nous avons à signaler aujourd'hui deux décès, celui d'un juge et celui d'un médecin dont la mort est déplorée par un vaste cercle d'amis. Ceux que la mort vient de choisir comme victimes étaient également connus et estimés dans le corps médical et dans le Barreau, où ils avaient fait leur marque.

Le Dr Wm Austin et le juge R. B. Kelly, de la Cour d'Appel des Etats-Unis, sont les deux personnages dont nous voulons parler et qui viennent de finir leur carrière, l'un à l'âge de 80 ans, l'autre âgé de 71 ans.

Le Dr Austin était fils d'un fameux médecin de la Virginie. En 1839, il épousa Mlle E. Porter, du Tennessee.

Il a servi brillamment son pays pendant la guerre de sécession, et en 1877 il fut nommé médecin de la quarantaine. Il donna sa démission à l'expiration du terme d'office du gouverneur Nicholls, bien qu'il eut été nommé pour un second terme, et en 1888 fut nommé inspecteur des drogues pour le port de la Nouvelle-Orléans. Il remplit aussi le poste de médecin de la quarantaine pendant le second terme du gouverneur Nicholls.

Le juge Kelly était né à St-Martinville, en 1823. Il a servi comme lieutenant dans l'armée des Etats-Unis pendant la guerre du Mexique et était enrôlé dans le régiment de l'Utah lors de la sécession de la Louisiane. Il a de brillants états de service à son actif comme membre de l'Armée de la Virginie.

Il a été membre de la Chambre et secrétaire du Sénat et à sa mort il remplissait les fonctions de juge de la cour d'appel.

Il sera inhumé, conformément à son désir, dans le tombeau de l'Armée de la Virginie.

Suicide.

Hier, à midi, un inconnu s'est suicidé encoignure Peters et Elizardi, en avalant un poison que l'on croit être de la strychnine. Le défunt paraît être âgé de 20 ans, et mesurer 5 pieds 8 pouces. Il a des yeux gris, des cheveux noirs et une petite moustache.

M. M. Reuter qui habite rue Peters, près Egana et qui avait essayé de soulager l'inconnu, a appris de celui-ci tandis qu'il le soignait qu'il était natif du Wurtemberg et habitait au No 86 du Passage de la Bourse. Le cadavre a été transporté à la morgue et son identité n'a pas encore été établie.

Le Maire et les Conseillers Accusés.

Le maire a déclaré que s'il n'avait pas suspendu les deux conseillers accusés de s'être laissés corrompre, c'est parce que la charte de la ville ne lui donne pas cette autorité sur les conseillers, autorité qu'une autre section de la charte lui reconnaissait dans le cas du juge Whitaker.

Accident.

George O'Connor, un nègre de 25 ans, emballait plusieurs objets dans des barils à l'entrepôt de M. Montgomery, rue Fulton, près Julie. Il est tombé et s'est très grièvement blessé au dos. Une voiture d'ambulance a été appelée et il a été transporté à l'Hôpital de Charité.

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour la semaine finissant le 16 juin 1894:

Thos. R. Adams, 1er recorder pro-tem	$127 50
A. M. Aucoin, 2me recorder	212 50
A. T. Michel, 3me Recorder	37 50
J. L. Smith 4me recorder	10 00
Sam'l Levy, 4me recorder pro-tem	23 50
W. E. Willet, 5me recorder	25 00
Total	$436 00

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit:

Balance comptant au 9 juin 1894	$576,451 37
Recettes depuis	403,025 60
Total	$779,476 97
Moins les paiements	321,499 58
Balance au 16 juin 1894	$757,977 39

Le Feu.

Un commencement d'incendie causé par un tuyau de poêle en mauvais état a endommagé pour environ $20 le No 175 de la rue Marigny appartenant à Mme Vve Drouet, et occupé par Oscar Gario et Joseph Weigell. Les flammes ont été éteintes par le sergent Hevron qui habite dans le voisinage.

—Hier matin, à 2 heures 40, le feu a détruit la maison située au coin des rues Bouny et Eliza, à Alger, appartenant à Harrison W. Farrow et occupée par lui. L'immeuble qui était évalué $800, est assuré pour $700 à l'agence Herbert. L'alarme a été donnée à la boîte No 15 par l'agent Michael Hanley, du huitième precinct.

MENUS FAITS.

On fait mention des noms de deux autres candidats au poste de commissaire du Police Board, laissé vacant par la démission de M. Dunn. Les deux nouveaux candidats sont M. Geo. Dunbar, ex-conseiller municipal, et M. Koops, sténographe de la Cour Civile.

—Un procès en recouvrement du montant d'une police d'assurances de $20,908 38, a été intenté par Mme Vve Adèle Rodriguez contre MM. E. H. McCaleb et F. Lapeyre.

—Le chef de police a reçu hier une lettre circulaire venant du département du Trésor à Washington, et dans laquelle le chef de ce département, M. W. P. Hagan, dit qu'il y a en circulation des billets de banque de $5 reproduits par la photolithographie.

Ils sont de la série de 1891, lettre A, plaque No 14, portent le portrait du général Grant et la signature de E. H. Nebeker, trésorier.

Le Bureau du Trésorier a été informé par le consul des Etats-Unis à Hambourg de l'arrestation d'un nommé Cronemeyer et de celle de R. Gentsch et d'un certain Thiess, à Eimsbuettel, une localité voisine de Hambourg.

On a saisi aussi les presses, les plaques et autres accessoires, ainsi que des billets pour une somme de $295,000 en monnaie américaine et $200,000 en billets anglais de £5.

Cette information a été donnée avant l'envoi des billets contrefaits.

BULLETIN Télégraphique.

Les bandits.

Les officiers de la compagnie du Air Line, ont été informés que des bandits avaient attaqué un de leur trains près de Centralia. Ils étaient deux, et lorsque le train s'est trouvé hors des limites de la ville de Centralia, ils ont sauté sur un des marchepieds et ont intimidé les voyageurs au point de leur enlever tous les objets de valeur qu'ils portaient sur eux. Le train a été arrêté par le conducteur, mais il était trop tard pour appréhender les voleurs qui s'étaient hâtés de battre en retraite.

San Salvador.

On dit que la bataille qui a été livrée sous les mures de Santa Anna, lors de la prise de cette ville, est une des plus sanglantes qui aient jamais été livrée dans l'Amérique Centrale. Lorsque le président a appris la défaite de ses soldats, il s'est mis dans une grande colère et a fait appeler devant lui un Colombien du nom d'Alvarez auquel il a demandé le versement d'une somme de $50,000 dans les deux heures.

Cet argent lui ayant été refusé, il a fait jeter en prison le Colombien qui a eu recours au consul de son pays, mais Ezeta a dit qu'il n'avait pas l'intention d'écouter les consuls et les ambassadeurs, et qu'il entendait être le maître chez lui et gouverner à son gré. Il a fini toutefois par réduire la somme demandée à $10,000 et c'est à ce prix que le citoyen Alvarez a reconquis sa liberté.

Le président avant de prendre la fuite s'est aussi vengé de l'infidélité d'un corps d'armée qui était passé à l'ennemi, en faisant fusiller les chefs sans même leur avoir donné le moindre avertissement.

Tué

On écrit de Dallas, Tex., qu'un nommé Key, qui vivait près de Ennis, a été appelé sur le pas de sa porte par des individus restés inconnus qui en l'apercevant lui ont tiré des coups de revolver et l'ont tué.

Suicide.

L'ex-représentant Thomas Bayne, de Pittsburg, s'est suicidé en se tirant une balle dans le cœur. On pense que le mauvais état de sa santé et des embarras financiers sont la cause de cette détermination.

Au Maroc.

Sir Edward Gray a annoncé à la Chambre des Communes, que les puissances européennes étaient prêtes à s'entendre au sujet du gouvernement du Maroc, mais qu'ils n'étaient pas encore unanimes à reconnaître le nouveau Sultan.

Le gouvernement français a envoyé des troupes à la frontière du Maroc. Toutes les puissances, à l'exception de l'Espagne, qui est désireuse de se faire payer l'indemnité qui lui a été promise à la suite de l'affaire de Melilla, refuseront de reconnaître le nouveau sultan, avant qu'il ne l'ait été par les Marocains.

Abdul Assiz a été officiellement proclamé sultan du Maroc. La cérémonie a eu lieu à Fez. Il n'y a pas eu de désordres. Le sultan, dans sa proclamation, promet l'amnistie à ceux qui se sont rendus coupables d'offenses envers son père, mais il promet les plus sévères châtiments à ceux qui oseront résister à son autorité. Il a déjà ordonné l'exécution de plusieurs Bedouins qui avaient attaqué et dévalisé des caravanes.

A Santa Anna.

On apprend que la ville de Santa Anna a été abandonnée par les rebelles qui en avaient pris possession, et qu'elle est aux mains de gens sans foi ni loi qui ont proclamé le règne de la terreur. A Rio de Janeiro, les citoyens sont emprisonnés sans motif ou pour des motifs inconnus, et le secret de la correspondance est violé.

Parmi les Mineurs.

On écrit de Greensburg, Pie., que 800 mineurs ont arrêté sous la menace de leurs fusils, un train qu'ils ont obligé à retourner en arrière. Ils ont ensuite démoli en partie un pont et ont attaqué une bande de mineur qui n'appartenaient pas à l'Union.

Avant une semaine, il y aura dans la région minière plus de 3,000 nègres qui prendront la place des grévistes.

Le premier ministre Crispi.

On a essayé d'assassiner le premier ministre Crispi alors qu'il passait en voiture dans le voisinage de la Chambre des Députés.

Un passant l'ayant aperçu, a tiré son revolver et a fait feu sur lui. Il n'a pas été atteint, et santant à bas de sa voiture, il a saisi son assaillant et l'a maintenu jusqu'à l'arrivée d'un agent de police.

Cette tentative de meurtre a fait sensation dans la ville de Rome. Le premier ministre a été l'objet de nombreuses félicitations et de témoignages de sympathie.

La Peste.

Dans les archives du département d'Etat, on a trouvé des documents d'après lesquels la peste qui sévit en ce moment en Chine, est à peu près semblable à la maladie qui fit tant de ravages à Londres au 16me siècle. Cette maladie a son origine dans la province de Yennan. Les missionnaires disent que la peste monte graduellement du sol et que les plus petits animaux en sont d'abord atteints et peu à peu les plus grands, à mesure que les émanations montent comme la crue d'une rivière.

L'approche de la maladie peut être facilement reconnue par le fait que les rats se tiennent constamment sur leurs pattes de derrière, comme s'ils essayaient de se soustraire à quelque chose qui les fit souffrir. Les rats sont les premières victimes, puis les volailles sont ensuite atteintes, puis les porcs, puis les chèvres, les chevaux et les bœufs.

Chez l'homme, la maladie fait son apparition par de petites pustules rouges, principalement dans les régions glandulaires. Si le nombre des pustules est considérable, le cas n'est pas considéré aussi grave que lorsqu'elles sont peu nombreuses. Le malade est pris d'une grande faiblesse suivie par des douleurs dans la région de la poitrine, et dans 9 cas sur 10, le résultat est fatal. Il arrive quelquefois que le malade quitte son lit subitement et paraît être guéri, mais dans ce cas la mort survient toujours au bout de quelques heures.

Lorsqu'une personne est atteinte par la maladie, les autres Chinois l'abandonnent avec une cruche d'eau, ferment portes et fenêtres, et par celles-ci s'assurent de l'état du malade en le poussant avec une perche pour savoir s'il est toujours vivant.

Pour empirer encore la situation, les cadavres sont laissés exposés au soleil dans la campagne, et ils empestent l'air.

La raison pour laquelle on attribue la maladie aux miasmes, est qu'elle fait toujours son apparition dans les régions où est cultivée le riz. La population s'enfuit à l'approche de la maladie et gagne les montagnes, abandonnant ses récoltes. Il arrive que des familles entières périssent et que des villages sont complètement décimés.

L'invention de Turpin.

L'invention de Turpin fait encore à Paris le sujet des conversations. On se rappelle qu'il y a quelques jours, des journalistes parisiens étaient allés à Bruxelles et avaient persuadé à l'inventeur de leur confier des plans dans l'intérêt de la France et qu'à leur retour à Paris, ils avaient remis les papiers en question au ministre de la guerre.

Jusqu'à ce qu'un rapport officiel soit fait au sujet de cette invention, on n'en connaîtra qu'imparfaitement les détails et elle restera enveloppée de mystère. En attendant, la population se demande si l'invention existe réellement, si Turpin avait l'intention de devenir traître à son pays, s'il s'était lui même mépris sur la valeur de son invention, ou si tout ce bruit n'est qu'un moyen d'extorquer de l'argent au gouvernement.

Le *Figaro* donne le résultat d'un entretien de M. Francis Laur avec l'inventeur.

M. Laur dit que c'est en prison que l'inventeur lui a confié ses plans. Ceux-ci n'étaient encore qu'à l'état de projet et il y a entre l'invention telle qu'elle existe, et la description qui en fut alors donnée, la différence qu'il y a entre une simple étude, et la réalisation.

J'ai dit Turpin applique le principe du canon à la mitrailleuse avec un appareil chargeur absolument automatique. Le canonnier est supprimé et le gaz liquéfié devient à la fois le moteur et la munition. Ce n'est qu'une question de mécanique, et la grande question consiste dans les munitions. Pour transporter celles-ci, il faut un train ou un navire. Les chemins de fer deviendraient avec cette arme une sorte de ligne de défense.

Une armée en marche n'aurait qu'à placer devant elle une de ces armes blindées pour la mettre à l'abri du feu de l'ennemi et couvrir un cercle de 12 kilomètres de distance, dans lequel l'arme détruira tout devant elle.

Elle pourait réduire la ville de Paris à néant dans l'espace d'une heure. Cette arme, au dire de M. Laur, ne lance que des projectiles de quelques centimètres de diamètre. L'idée semble avoir été donnée à l'inventeur par les canons revolver en usage dans la marine, lesquels sont fixés sur un pivot.

Un nouveau divertissement.

On écrit de Coney Island qu'Ernest Pitzsch, propriétaire du Palm Hotel et du New Hotel, à St Augustin, Floride, a après avoir bu plus que de raison décidé de s'amuser.

Il était à West Brighton, et avait bu pas mal de champagne avec ses amis, lorsqu'ils se sont dirigés vers le Bowery, et après avoir visité les divers cafés-concerts, il est entré dans le casino du comte Vreean.

Pitzsch avait sous son bras trois boîtes à cigares pleines de pièces d'argent. A son entrée, deux sœurs chantaient sur la scène. Il leur a jeté sur la tête sa pluie d'argent, mais elles ne se sont pas interrompues, et il a jeté le contenu d'une seconde boîte.

Cette fois, ne pouvant résister à la tentation, elles ont cessé de chanter, et aux applaudissements de l'assistance, ont commencé à ramasser les pièces blanches. Le bruit de cette extravagance s'est bientôt répandu dans la ville, et le Casino s'est trouvé encombré en quelques instants. Une autre chanteuse ayant paru sur la scène, la troisième boîte lui a été jetée.

Celle qui l'a suivie, n'ayant pas reçu la même averse, en a fait l'observation, et Pitzsch ayant jeté le contenu de sa dernière boîte, est passé à la caisse pour échanger un billet de $100 contre la monnaie d'argent, et plaçant celle-ci sur une pelle à feu, il en a envoyé le contenu à la chanteuse qui a ramassé cet argent dans son chapeau avant de faire la révérence au public.

Pitzsch a alors payé à boire à toutes les personnes présentes, c'est-à-dire à plus de 600 curieux attirés par ses extravagances. En sortant, il a ordonné à son cocher de le conduire à la banque où il avait l'intention de demander une tonne d'argent pour continuer à s'amuser.

Pitzsch est très riche et depuis 15 ans il passe la saison d'été à Coney Island. Le propriétaire du Casino dit qu'il a jeté plus de $500 sur la scène.

Inondations.

On écrit de Vancouver que la population est indignée des rapports exagérés qui ont été faits sur les récentes inondations. Les rivières baissent rapidement et les usines qui avaient été obligées de fermer rouvrent leurs portes et reprennent leur activité. La rivière Frazer a considérablement changé son cours et il va falloir faire partout des sondages. Le service des trains a été repris sur toutes les lignes qui avaient subi des dégâts.

Un aimable rond-de-cuir est surpris dans son bureau par un visiteur de ses amis, très occupé à aligner des alexandrins sur une belle feuille de papier à entête ministériel.

—Quoi! vous donnez dans le travers commun, s'écrie l'arrivant, vous vous livrez à la poésie!

—Que voulez vous, mon cher, répond l'employé sans y ajouter malice. Il faut bien passer son temps à quelque chose!

—Logique commerciale:

Un des créanciers de Gontran explique ainsi sa façon d'agir au joyeux garçon, qui se fait de plus en plus tirer l'oreille pour payer ce qu'il doit:

—J'ai dit à monsieur que je ne lui demanderais pas d'argent, parce que c'est mon habitude de ne pas en demander aux bons payeurs; mais si monsieur ne me paye pas, il cesse d'être un bon payeur, et alors je lui en demande.

Chez le marchand de bric-à-brac.

Un amateur considère un autographe historique dont on lui demande un prix raisonnable.

L'amateur, indécis. —Hum! je crois bien que la signature est fausse.

Le marchand, très digne.—Elle le serait, monsieur, qu'alors le travail d'imitation vaudrait bien le prix que je vous fais!

Z. est un célibataire endurci.

Un ami lui demandait l'autre jour:

—Comment se fait-il que vous ne vous mariez pas?

Z., froidement:

—Mon cher, la dernière fois que j'ai assisté à un mariage, on m'a volé un parapluie tout neuf. Je ne tiens pas, vous comprenez, à m'exposer de nouveau à ce désagrément.

Dictionnaire de Charenton:

Adam.—Le premier homme qui ait pu dire: J'ai fait une bêtise pommée!

Ill health gives way to Brown's Iron Bitters!

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la DENTITION, assure la BONNE FORMATION DES OS, prévient ou arrête les DÉFAUTS DE CROISSANCE, empêche la DIARRHÉE si fréquente chez les enfants, etc.

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris

DÉPOT A LA Nlle-Orléans: J.-L. LYONS & C, 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND
Place de la Madeleine, 11
PARIS

DERNIÈRES CRÉATIONS
Produits au DATURA INDIEN

Essence . . . . . DATURA INDIEN
Poudre de Riz . . . . DATURA INDIEN
Savon . . . . DATURA INDIEN
Eau de Toilette . . . DATURA INDIEN
Huile . . . . DATURA INDIEN
Lotion pr les Cheveux. DATURA INDIEN

Sachets Oriza Solidifiés
ÉLÉGANTES PLAQUETTES
16 ODEURS EXQUISES

En Vent dans toutes les principales Maisons.

CHEMIMS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL R.R

Service en vigueur depuis le DIMANCHE 31 décembre 1893

A partir de et après la susdite date les trains à passagers de l'Illinois Central Railroad arriveront et partiront comme suit:

DEPARTS.

No 26 Malle locale et Express	7:00 a. m.
No 4. Chicago Limited	11 30 a. m.
No 2 Malle Rapide	6:00 p. m.
No 34 Exc. dimanche	7:45 a. m.

ARRIVÉES.

No 25. Malle locale et Express	8 50 p. m.
No 3. Nouvelle Orleans Limited	7:20 p. m.
No 1. Malle Rapide	8.30 a. m.
No 33 Exc. dimanche	8.25 p. m.

Nos 25 et 26 feront le trajet entre Jackson, Miss et la Nlle-Orléans seulement. No 4 train vestibule solide à Chicago. No 2 aura un char Dortoir direct jusqu'à St-Louis et Chicago; aussi char à fauteuils se renversant jusqu'à Chicago.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
O. M. DUNN, Sur. Division de la Louisiane.
1er mars—

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. Co.

Heures d'arrivées et de départs le 31 décembre 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivées.
Kansas City et Memphis train rapide	4.45 p. m.	9 00 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	8:10 a. m.	6:15 p. m.
Baton Rouge Accom'n	3:30 p. m.	10.00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.

La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.

Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.

Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune.

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

SOUTHERN PACIFIC CO.

Dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans tous les jours.	Arrivée à la N-Orléans tous les jours.
San Antonio Express... 5.20 p m	California Express... 10.55am
California Express... 9:10 a m	San Antonio Express... 7:05 p m

Pullman Buffet Sleepers sans changement de la Nlle-Orléans à San Francisco, laissant la Nlle-Orléans tous les jours à 9.10 A. M., et la Nlle-Orléans à Denver laissant à 5:20 P. M.

Pullman Buffet Sleepers sans changement de la Nouvelle-Orléans à Galveston et de la Nlle-Orléans à San Antonio sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M.

Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans et la ville de Mexico et la Nlle-Orléans et Durango, Mex., avec un seul changement, sur les trains laissant la Nlle-Orléans à 9:10 A. M.

Connections à Houston avec tous les chemins de fer de ce point nord du Texas. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin des rues St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Trafic Manager.
S. F. B. MORSE, Gén'l Pass. & Ticket Agent.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Departs	No.	Arrivées.
6 Mal. Rap.	7:45 a.m.	3 Ex. Rapid.	7:35 a.m.
4 Exp. Rap.	11:00 a.m.	7 Acco. côte.	9:00 a.m.
8 Acco. côte.	3:45 p.m.	1 Exp. Lim.	5:00 p.m.
2 Exp. Lim.	7:50 p.m.	5 Mal. Rap.	10:25 p.m.

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New-York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agen
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.
5 mars—au 31 déc

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ
LOUISVILLE AND NASHVILLE	
No 3 Fast Ex.. 7 35 am	No 6 Fast Mail. 7 45am
No 7 Coast Acc. 9:05am	No 4 Fast Ex.. 11:00 am
No 1 Lim. Ex.. 5:00pm	No 8 Coast Acc. 3 45 pm
No 5 Fast Mail. 10:25pm	No 2 Lim. Ex... 7:50 pm
ILLINOIS CENTRAL.	
No 25 Local Mail and Express.. 8.50pm	No 26 Local Mail and Express... 7:00am
No 3. New Orleans Limited...... 7:20pm	No 4. Chicago Limited........ 11:30am
No 1. Fast Mail. 8.30am	No 2. Fast Mail. 6.00pm
No 33 Exc. di manche.... 8:25pm	No 34 Exc. dimanche..... 7:45am
YAZOO AND MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.	
No. 5. Memphis and Kansas City Fast Train..... 9.00am	No. 6. Memphis and Kansas City Fast Train...... 4 45pm
No 21 Vicksburg Express..... 6 15 pm	Vicksburg Express........ 8:10am
Baton Rouge accommodation... 10:00am	Baton Rouge accommodation..... 3:30pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Fast Line. 1:00 pm	No 2 Limited... 5:00pm
No 3 Limited 10:30 pm	No 4 Fast Line. 8:00am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 54. Cal Ex. 7:00pm	No 53. Cal Ex. 8 15am
No 52. Hot Springs & St-Louis Ex.. 6.50am	No 51. Hot Springs & St-Louis Ex... 8:20pm
Local........ 10:05am	Local........ 3:50pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY.	
San Antonio.... 7:05pm	California Ex.... 9 10am
California Ex. 10:55am	San Antonio.... 5:20pm
EAST LOUISIANA RAIL ROAD.	
Dimanche et Mercredi.	
No 9........ 7:35 pm	No 10........ 8:20 am
Tous les jours le dimanche excepté.	
No 7........ 8:20 am	No 8 .... 4:20 pm
NEW ORLEANS AND SOUTHERN RAILROAD.	
Pte-la-Hache.. 9:00 am	Pte-la-Hache.. 7:00am
.... 4:15 pm	.... 5:00 pm
Shell Beach... 2:40pm	Shell Beach... 10:00 am
Dimanche.	
Pte la-Hache... 9:40 am	Pte la Hache &
Shell Beach... 9:40 am	Shell Beach... 7:15 am
Shell Beach & Pte la Hache. 7:00pm	Pte-la Hache & Shell Beach... 4:40pm
	Shell Beach.... 5 00 am
NEW ORLEANS FORT JACKSON AND GRAND ISLE R. R.	
Tous les jours.	
Alger........ 10:00 am	Alger........ 4:30 pm
Tous les jours excepté le dimanche	
Alger........ 6:05 pm	Alger........ 8:00 am
Dimanche seulement.	
Alger........ 6.40 pm	Alger........ 8:00 am

NOUVELLES MARITIMES.

Avis aux Navigateurs.

Une succursale du Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis est établie dans une des salles de l'Association maritime de notre ville; et l'officier qui en a la direction sera heureux d'y recevoir les capitaines de navires pour leur donner, à titre gracieux, les renseignements les plus récents à l'égard des eaux navigables du monde entier.

Le Bureau est pourvu des cartes de Pilotes les plus nouvelles qu'il distribuera aux commandants de navires. Ces derniers y trouveront également une collection de tableaux préparés avec soins renfermant toutes les informations désirables relatives à la navigation et aux côtes, de même que toutes les dernières cartes que publient le Bureau d'Hydrographie des Etats-Unis, le bureau de surveillance des côtes et l'Amirauté britannique.

Un globe (*Time-Ball*) réglé par l'observatoire naval à Washington, tombera tous les jours, le dimanche excepté, du sommet de la Bourse au Coton à midi précis, heure de Washington, (75me méridien qui correspond à 11 heures A. M. à la Nouvelle-Orléans (90me méridien.)

E. A. ANDERSON,
Enseigne de la Marine des E.-U. préposé au bureau.

REVIEW OF APRIL.—On March 30 two depressions, one from Hatteras and the other from the St. Lawrence valley, united east of Nova Scotia, where they formed a storm area of considerable intensity. Vessels between lon. 55° W and 65° W., north of lat. 40° N., had southerly and westerly gale, force 9-10; barometer 29.15 ins. On the 30th and 31st the center moved about E NE., as shown, and increased in energy. On those two days vessels on the steamer routes between lon. 30° W. and 55° W., had gales from SW. to W NW., force 11-12.

A secondary to this storm appeared near lat. 51° N., lon. 20 W., on the night of the 1st when vessels near the center had squalls of force 10-11.

On April 7 a depression was central near lat. 41° N., lon. 56° W. Thence it moved NE. rapidly, causing gales, force 9-10.

On April 8 a low appeared east of Cape Henlopen and moved NE'ly. On the 9th it was central south of Nova Scotia, when westerly gales of force 10 were reported. It then moved SE. on the 9th and NE. on the 10th, decreasing rapidly in energy.

On April 11 an area of low pressure entered the Atlantic near the Delaware capes and at noon G. M. T. was central near lat 38° N., lon. 72° W. Thence it moved slowly, as shown, causing E'ly and NE'ly winds north of 40° N. and west of the 50th meridian for nearly a week.

There has been a decrease in the number of icebergs since March. Most of those sighted during April were embraced in a comparatively small area between lat. 43° N. and 46° N. and lon. 45° W. Only eleven were south of the 43d parallel.

During the latter part of the month an unusually large amount of field ice was packed against the eastern coasts of Nova Scotia and Cape Breton Island by the long prevailing easterly winds, as shown by the following reports:

April 18—The easterly gales have packed heavy ice on the shore and harbors of Cape Breton Island, blocking navigation even on the southern coast. Westerly winds will open the ports, especially to vessels from the west, which can then pass inside the ice fields. The ice in the Gulf of St Lawrence is still heavy.

April 22 Halifax harbor is completely blocked by heavy gulf ice. Several steamers are overdue, presumably on account of the ice. Six steamers and fifty sail are detained in port for the same reason. No such blockade has occurred in the past 42 years.

Considerable fog was experienced on the southern part of the Grand Banks during the month, and to the northeast of the Banks from the 17th to the 20th.

Dangerous obstructions along the coast.

DESTROYED BY THE VESUVIUS.—Wreck No 392, a sunken schooner of Kinnakeet, near Cape Hatteras, and derelict No 397, a waterlogged and dismasted schooner off Cape Hatteras, were destroyed by the U. S. Dynamite Gunvessel Vesuvius prior to april 28. The other wrecks along the North Carolina coast were searched for but could not be found. They probably went to pieces in the recent heavy gales.

Only three obstructions now remain along the Atlantic coast. They are—

422. A wrecked schooner, down by the head by anchors, about 3 miles N NE Nauset Light, Cape Cod; reported April 1.

441—A sunken hulk with topmast out of water, on the range between Brown Ledge and Sakonnet Light, R. I., about half way between; reported April 20.

412—A sunken obstruction about 1 S SE. from Five Fathom Bank Lightship; reported March 14.

Forecast for May.—Fair weather generally over the North Atlantic with occasional fog near the american coast and the transatlantic steamship north of the 40th parallel. Considerable increase in fog on the Grand Banks and west to the American coast. Icebergs between W. and 50° W. and as far south as 41° . The Northeast trades will begin to extend farther north.

The Cyclone of March 23, 1894

The cyclone of March 23, 1894, was perhaps the most terrific large area storm experienced in the North Atlantic in several years. The proximity of the storm track to the transatlantic steamer routes caused the fall violence of the storm to be felt by a very large number of vessels, many of which had a very rough experience. In addition to the fury of the wind, vessels to the southeast and south of the center on the 23d had torrents of rain, those to the west and northwest had squalls of hail and snow and all had tremendous high seas. M. Thomas J. Dick, Officer, Br S. S. "Massapequa," reported, during one hundred and fifty voyages across the Atlantic he had not witnessed a more terrible storm.

At noon (G. M. T.), March 22, a low (29.50 ins.), that had moved east from the St Lawrence valley was central near Sable Island, with squally and rainy weather to the south. Thence it increased in energy very rapidly, crossed the 50th meridian at midnight, with the wind blew with force 10 11 and barometer at 28.97 ins.

At noon of the 23d the storm center was at lat. 46° N., lon. 41° W. The conditions prevailing at that time are graphically shown in the above. During the next 24 hours the storm moved north slowly while the area of high winds diminished rapidly. The storm was at its height from midnight March 22 till midday March 23, and was felt most severely during that time by the vessels between the 35th and 50th meridians, north of the 40th parallel.

The average wind force of forty-three vessels in that area at Greenwich noon, March 22, was 11. Twenty three vessels reported the highest force of wind 12 and as many more reported 10 or 11. Many reported the wind with a force of 10 or higher for the full 24 hours. Many, while a few near the center recorded a constant force of 12 for the same period. The barometer reported for this storm was 28 ins.. corrected.

BULLETIN MARITIME

SAMEDI, 16 JUIN 1894.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship norv Iberia, Hanre, Bocas del Toro et sur lest.
Steamship aut El Sol, Mason, New-York.

ARRIVÉS.

Steamship am Rover, Colombo, Bluefields.
Steamship New York, Fulton, Havane, Cardenas etc.
Steamship ang Kathr Prinee, Coward, via Glasgow et les Indes Occidentales précédemment rapporté à la Quarantaine.
Brick port Eulalia, Conde, Demerara.
Steamship norv Breiford, Eskeland, Bo... Toro.

BATEAUX A VAPEUR.

State of Missouri, Conlen, Cincinnati.
John Howard, Carbine, St-Louis.

Arrivages de produits

CINCINNATI—par steamer State...
—Fret assorti.

Reçu par les chemins de fer

N. O. FORT JACKSON & GRAND ISLE
Fret assorti.
NEW ORLEANS AND SOUTHERN
Fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE
1 balles coton
N. ORLEANS & NORTHEASTERN
Fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY
16 balles coton
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD
YAZOO & MISSISSIPPI VALLEY
Fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC COMPANY
892 barils sucre 245 barils melasse 528 ... brut

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Knickerbocker, Halsey...parti
Steamship El Mar, Grant.......parti
LIVERPOOL.
Steamship Wm Cliff, Post.......parti
Steamship Darien, Wrake.......parti
Steamship Bernard Hall, Edwards...parti
Steamship Louisianian, Wallace.....parti
Steamship Professor, Tester.......parti
Steamship Barbadian, Highton......parti
Steamship Engineer, Wood.........parti
Steamship Costa Rican, Kelly.......parti
LONDRES.
Steamship Cayo Mona, Pope.......parti
RIO DE JANEIRO.
Barque Agnes, Soares..............parti
Barque Vasca de Gama, Reis........parti
Barque Olga, Kaufman..............parti
BREME.
Navire Magdeline, Meyer...........parti
CURAÇAO.
Steamship Highland Prince,........parti
SWANSEA.
Steamship Barbadian, Highton......parti
DEMERARA.
Brick Eulalie, Sonde...............parti
BORDEAUX.
Steamship Concordia, Thebaut......parti
SHIELDS ANG.
Steamship Broomhaugh, Davis.......parti
COATZACOALCOS.
Goelette Catha Minerva, Pierce.....partie
Goelette Anna M. Stammer, Stiphos.....partie

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

Nom.	STEAMERS. Destination	
Albert Dumois	Port Limon	Canal
Astronomer	Liverpool	
El Sol	New York	
El Sud	New York	
Espana	Bluefields.	1er
Darien	Liverpool	1er
Glendower	Brême	
Gyller	En réparation	
Iberia	Bocas del Toro	1er
John Wilson	Bluefields	1a
San Giorgio	Gênes	1er
	NAVIRES.	
Gustav & Oscar	Brême	
Heinrich	Brême	
Stamboul	Dublin	
Susanne	Brême	
	GOELETTES.	
Robt Ruff	Pascagoula	
Santo Oteri	Laid up	1er

Q&C

Ligne la plus courte de 54 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans.	3:30 p.m.	8:30 a.m.
Arrive à Meridian	10:05 p.m.	4:20 p.m.
Arrive à Birmingham	2:42 a.m.	2:00 p.m.
Arrive à Chattanooga	6:50 a.m.	6:50 p.m.
Arrive à Lexington	5:05 p.m.	4:50 a.m.
Arrive à Cincinnati	7:45 p.m.	7:30 a.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Cincinnati.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

R. H. GARRATT, Ass't Gen. Pass. Agent.
W. C. RINEARSON, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
3 mars—

Avis.

Nouvelle Orléans, 15 mai 1894.

Avis est par le présent donné, qu'il sera présenté à la session de la Législature d'Etat de l'Etat de la Louisiane, de 1894, un Acte amendant la Section 1 de l'Acte No 37 de 1884.

15 mai—6f